

428

fwy

THÉÂTRE D'ORANGE

(VAUCLUSE)

NOTES SUR LA SCÈNE

PAR

M. JULES FORMIGÉ

EXTRAIT

DES MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS  
À L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES  
TOME XIII, II<sup>e</sup> PARTIE



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCGCCXXXIII

Bibliothèque Maison de l'Orient



112720

THÉÂTRE D'ORANGE

(VAUCLUSE)

---

NOTES SUR LA SCÈNE

PARIS

C. KLINCKSIECK, LIBRAIRE

RUE DE LILLE, 11

THÉÂTRE D'ORANGE

(VAUCLUSE)

---

NOTES SUR LA SCÈNE

PAR

M. JULES FORMIGÉ

---

EXTRAIT  
DES MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS  
À L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES  
TOME XIII, II<sup>e</sup> PARTIE



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

---

MDCCCXXXIII

# THÉÂTRE D'ORANGE

(VAUCLUSE).

## NOTES SUR LA SCÈNE.

Dans un mémoire présenté à l'Académie en 1913<sup>(1)</sup> et dans une note complémentaire que M. Héron de Villefosse a bien voulu lire, en 1916<sup>(2)</sup>, j'ai eu l'honneur de présenter de nombreuses observations sur le théâtre romain d'Orange (Vaucluse).

Depuis cette époque j'ai exécuté un certain nombre de recherches et de travaux dans ce bel édifice et j'ai pu, cette année même, faire une fouille complète de la scène.

Aussi ai-je pensé que l'Académie voudrait bien accueillir les notes nouvelles, qui viennent compléter et, sur quelques points de détail, rectifier celles qu'elle a déjà publiées.

Lorsque Caristie opéra le dégagement du théâtre, un certain nombre de mesures occupaient l'emplacement de la scène. Elles figurent sur deux des planches de son ouvrage<sup>(3)</sup>. Ces

<sup>(1)</sup> *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (tome XIII, p. 25 et suiv.). Remarques diverses sur les théâtres romains à propos de ceux d'Arles et d'Orange.

J. FORMIGÉ.

<sup>(2)</sup> *C. R. des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, p. 455.

<sup>(3)</sup> CARISTIE, *Monuments antiques à Orange*. Gr. in-fol. Paris, 1856, pl. XXXII et XXXIII.

masures avaient empêché jusque-là toute fouille méthodique.

Un autre obstacle s'y opposait aussi : une nappe d'eau dont l'origine reste incertaine, mais qui provient vraisemblablement de l'engorgement des égouts romains. Cette fouille était cependant désirable, car c'est dans les parties basses de la scène qu'on trouve généralement les objets provenant de son ancienne décoration. Le fait a été vérifié dans la région d'Orange même, à Arles et à Vaison.

Les progrès réalisés dans la technique des pompes permettent actuellement un épuisement rapide des eaux. J'ai pu entreprendre ainsi cette fouille en 1931 ; je vais en exposer les résultats principaux :

Les dessous de la scène d'Orange sont en partie creusés dans le rocher, comme à Vaison et à Arles, et en partie bâtis.

Ils se composent d'une fosse rectangulaire qui se développe de bout en bout de la scène, longue de 60 m. 50, et qui, au moins du côté de l'Est<sup>(1)</sup>, atteignait le grand foyer (pl. XVI et pl. XVII, fig. 3). Du côté de l'Ouest, la fouille n'a pas encore été faite. Sa largeur moyenne est de 2 m. 25 ; sa partie centrale présente un élargissement de 1 m. 80 sur 6 m. 50 de longueur, élargissement pratiqué du côté de l'orchestre. On voit le même élargissement à Vaison.

Du côté de la porte royale, un escalier, taillé dans le roc, permettait de descendre dans la fosse. C'est ce que Pollux appelle l'escalier de Charon. On observe le même escalier à Arles et à Vaison. La profondeur moyenne de cette grande fosse atteint 2 m. 40 au-dessous du niveau de l'orchestre. Mais l'élargissement que je viens de signaler n'a que 2 m. 10 de profondeur.

<sup>(1)</sup> Je rappelle que la cavea regarde à peu près le Nord.

L'ensemble de ces dessous de scène est entouré de murs en petits moellons, très bien taillés et renforcés, à des intervalles irréguliers, par des piles en pierre de taille.

Des entailles pratiquées dans ces murs nous font deviner la place des anciennes machines. Au fond de la fosse, à droite quand on regarde la scène, on remarque une pierre rectangulaire, qui porte elle aussi une entaille. J'ai trouvé des pierres identiques à cette dernière dans les scènes des théâtres d'Arles et de Fréjus, et j'en ai vu aussi au grand théâtre de Pompéi. Il est vraisemblable qu'il s'agit de supports des trappes mobiles.

De part et d'autre de cette vaste fosse, et en retrait des murs qui l'entourent, s'élevaient deux murs longitudinaux destinés à supporter le plancher.

Celui qui était placé du côté de la scène s'alignait avec le socle des quatre groupes de quatre colonnes chacun, formant les saillants de la frons scenae (pl. XVII, fig. 1). On y voit, en plusieurs endroits, les entailles qui recevaient les solives du plancher de la scène, dont on connaît ainsi l'écartement et la grosseur. Il faut noter que ces solives, assez rapprochées (environ 1 mètre d'axe à axe) portaient directement les planches; à Arles, au contraire, il y avait des poutres maîtresses assez écartées (environ 3 m. 50) qui supportaient les solives sur lesquelles étaient fixées les planches.

Les solives d'Orange mesuraient environ 0 m. 15 × 0 m. 15. Leur plus grand franchissement était de 4 m. 50. Peut-être que des pièces accessoires les soulageaient, afin qu'elles puissent supporter les lourdes charges. Les poutres d'Arles mesuraient 0 m. 25 de large sur 0 m. 35 de haut; leur portée maxima atteignait 5 m. 95 et elles devaient aussi être soulagées.

L'espace compris à Arles entre le mur dont je viens de par-

ler et le fond des trois vastes retraits, dans lesquels s'ouvrent les portes des hôtes et la porte royale, était bloqué en maçonnerie massive et dallé de marbre.

A Orange, au contraire, ces espaces recevaient un plancher comme le surplus de la scène, ainsi que le montrent les entailles des solives.

L'autre mur, qui longeait la fosse du côté de l'orchestre, présentait une épaisseur d'un mètre environ. Il s'interrompait dans sa partie centrale pour permettre aux machinistes d'accéder au rideau. Sa hauteur, actuellement incomplète, peut cependant se déterminer, puisqu'on a le niveau des solives qu'il supportait. On peut l'évaluer à 1 m. 10 environ.

En avant de ce mur, et bordant l'orchestre, s'élevait enfin le mur antérieur du *pulpitum*. Le vide entre ces deux murs mesure environ 1 m. 95. Un petit caniveau, creusé dans le sol, y recevait les eaux pluviales qui traversaient le plancher et les évacuait. On trouve le même, au même endroit, au théâtre d'Arles. L'espace situé entre ces deux murs est sensiblement de niveau avec l'orchestre.

Une longue et étroite fosse y a été creusée pour y placer les pieux à coulisse (qu'on appelle de nos jours cassettes) servant à manœuvrer le rideau.

Cette fosse mesure 44 m. 50 de long. Du côté de l'orchestre 16 cassettes la bordent et 15 du côté de la scène; elles sont à peu près équidistantes, et placées en quinconce (pl. XVI et pl. XVII, fig. 2). Leur distance d'axe en axe compte 3 mètres en moyenne. Leur vide mesure 0 m. 30 sur 0 m. 32. Elles sont en grands blocs de pierre posés en délit. Leur profondeur au-dessous du niveau de l'orchestre atteint 1 m. 99. La fosse qui les sépare mesure 0 m. 79 de large. Un caniveau placé au fond pouvait y recueillir l'humidité.

Des dalles mobiles, épaisses de 0 m. 26, la recouvraient comme à Arles, afin que l'étoffe de rideau ne descende pas plus bas. Les cassettes en bois, placées dans les cassettes en pierre, traversaient ces dalles par des trous carrés. Une de ces dalles a été trouvée en place et j'en ai donné le tracé dans ma note de 1916.

Les âmes des cassettes devaient rester emboîtées d'environ 0 m. 45 dans leur tube pour ne pas basculer; leur course utile est donc donnée par la profondeur 1 m. 60 à laquelle s'ajoute la hauteur du pulpitum de 1 m. 35, soit au total 2 m. 95. On trouve la même mesure à Arles. Cela confirme que le rideau n'avait pour but que de masquer les acteurs et les décors placés sur le plancher, comme nous le voyons d'ailleurs sur un relief du Musée de Naples, et sur un autre, du Musée du Louvre.

Toutes ces cassettes se manœuvraient au moyen de treuils, tambours et contre-poids, groupés comme toujours à gauche de la scène, et masqués par le mur portant la cavea, en avant des parascenia. On en voit très nettement les entailles. Elles existent au même point à Vaison; et à Arles, elles sont si bien conservées que j'ai pu, grâce à elles, arriver à une restitution de tout le système. Ces machines sont toujours à gauche, car il fallait que les machinistes puissent les manœuvrer à main droite.

Reste la question du mur antérieur du pulpitum qui bordait l'orchestre. Sa hauteur est très exactement déterminée à ses extrémités par les arrachements des escaliers et par les entailles de son entablement. Ces entailles se voient de même à Arles, à Vaison et à Djemila. On peut ainsi constater qu'il s'élevait à 1 m. 35 au-dessus du point bas de l'orchestre. En revanche, sa largeur n'est pas définie. On voit nettement l'amorce de son

parement intérieur à 0 m. 07 du fond des cassettes; mais sa limite du côté de l'orchestre reste incertaine; on peut cependant remarquer qu'il ne dépassait vraisemblablement pas le caniveau de pierre, large de 0 m. 30, qui recueillait les eaux de l'orchestre en cet endroit. Ces caniveaux qu'on voit si souvent dans les édifices romains ne sont jamais recouverts : leur faible dimension causerait en effet des engorgements fréquents s'ils ne pouvaient être constamment balayés.

Cela donne comme maximum possible de largeur 0 m. 96, compris l'habillage en marbre et les empattements de la moulure de base. La saillie de cette moulure, encore conservée à l'Odéon d'Hérode Atticus à Athènes, aux théâtres de Djemila et de Dougga et dans bien d'autres théâtres, peut être évaluée à 0 m. 05 environ. Cela réduirait donc la largeur disponible à 0 m. 91. Cette dernière mesure s'accorde parfaitement avec les entailles des escaliers placés aux extrémités. Elle s'accorde aussi avec le fait que le blocage, situé entre les cassettes et le caniveau, était sûrement recouvert et invisible. Enfin, un certain nombre de scellements dans le rebord du caniveau semblent conserver cette hypothèse.

Si l'on compare cette épaisseur à d'autres murs de *pulpitum*, on est amené à constater qu'elle est un peu faible. Par exemple, si elle n'est au grand théâtre de Pompéi que de 0 m. 81, et à l'Odéon d'Hérode Atticus de 0 m. 95, elle atteint à Fréjus 1 m. 12, à Timgad 1 m. 14, à Fiesole 1 m. 28, à Djemila 1 m. 34 et à Vaison 1 m. 45. Ces mesures sont prises sans compter les colonnettes qui élargissent d'autant la décoration.

Sauf pour l'Odéon d'Hérode Atticus, les exemples que je viens de citer sont tous ornés de niches; ceux de Timgad et de Djemila avaient sûrement des colonnettes. A Vaison, c'est incertain. Or, à Orange, j'ai retrouvé des colonnettes dans les

fouilles, colonnettes adossées à de petites piles, qui forment avec ces piles une saillie totale de 0 m. 37 sur la face du mur du pulpitum. Le fait que ces colonnettes ont leur base engagée dans celles des petites piles, montre peut-être qu'on a voulu réduire au minimum leur saillie.

Si, d'autre part, on admet que l'épaisseur du mur au fond des niches supposées était réduite aussi au minimum, on peut adopter l'épaisseur la plus faible comme celle du grand théâtre de Pompéi, soit 0 m. 19, ou du théâtre de Fréjus, soit 0 m. 22. Cette largeur s'élève à 0 m. 36 à Fiesole, à 0 m. 43 à Djemila et à 0 m. 45 à Timgad. Pour résumer tout ce qui précède, on aurait les mesures suivantes :

Épaisseur minima du mur au fond des niches . . . . .	0 <sup>m</sup> 19
Profondeur des niches . . . . .	0 35
Saillie des piles avec leurs colonnettes . . . . .	0 37
	<hr/>
TOTAL égal à l'épaisseur . . . . .	0 91

Cette profondeur de 0 m. 35 supposée pour les niches est assez faible, puisque au grand théâtre de Pompéi on a 0 m. 45, à Djemila 0 m. 67, à Timgad 0 m. 69 et à Fiesole 0 m. 92. Mais elle n'est cependant pas impossible. Il se pourrait aussi que les colonnettes aient enjambé le caniveau ce qui porterait alors la profondeur des niches à 0 m. 72.

Quels étaient le nombre et la disposition de ces niches ? Rien de précis ne nous guide. On peut les supposer rectangulaires et circulaires alternativement, le centre étant occupé par une niche plus grande que les autres, et sans doute circulaire. Elles se limitaient à l'espace compris dans les limites de l'orchestre, entre les deux grilles qui le fermaient, en prolongement du balteus. Leur nombre est de 5 au théâtre de Guelma,

de 7 aux théâtres de Djemila, de Dougga, de Timgad et de Vaison qui sont petits, et de 9 aux théâtres de Carthage et de Khamissa.

A Orange, ce dernier nombre est le plus vraisemblable. Rappelons que des escaliers reliant la scène à l'orchestre occupaient toujours deux de ces niches.

En dehors de l'orchestre, et jusqu'aux escaliers terminaux, il se peut que les colonnettes se soient poursuivies, sans niches, comme à Djemila.

Les fûts des colonnettes retrouvées à Orange mesurent 0 m. 12 de diamètre à la base et 0 m. 095 au sommet. Ils sont cannelés, à arêtes vives, de vingt cannelures droites ou torses. Les bases appartiennent au type dit « attique ». Les chapiteaux ne sont pas connus. L'entablement, à corniche arrondie, comprend une architrave à deux bandes. La frise, refouillée, a dû recevoir une plaque incrustée, soit que cette plaque ait été en marbre de couleur, soit qu'elle ait porté une inscription ajoutée après coup et commémorant, par exemple, une donation ou une restauration. Un morceau comprend une moulure de corniche en retour, mais au niveau de la frise. Il s'agit sans doute du passage d'un escalier. Cet entablement mesure 0 m. 23 de hauteur. Enfin les parements des bases des colonnettes comportent, à leur partie inférieure, la marque d'un dallage épais de 0 m. 03. Le surplus de ces parements, tantôt bien taillés, tantôt frustes sur les faces latérales, fait supposer que ces colonnettes étaient tantôt isolées, tantôt accouplées.

Les escaliers situés aux deux extrémités du mur du *pulpitum*, et qu'on retrouve dans la plupart des théâtres, notamment à Arles et à Vaison, sont constitués par une masse en pierre de Sérignan. Revêtue de mortier de chaux et brique concassée, elle recevait des marches et contremarches de marbre, épaisses

de 0 m. 06, et dont les traces sont parfaitement conservées. Il y en avait cinq, mesurant chacune 0 m. 246, car, avec la pente de la grande entrée, la hauteur est réduite en cet endroit à 1 m. 23. La largeur des marches comptait 0 m. 256 plus le nez, soit environ 0 m. 28.

Pour rechercher le plan du *pulpitum* d'Orange, j'ai fait fouiller d'abord le sol; puis on l'a balayé et enfin lavé. Ce procédé m'avait permis de découvrir à Arles, par la différence de couleur des blocs, jadis recouverts ou non, et par des traits de pose gravés, une partie du plan du *pulpitum*. A Orange, cela n'a rien donné. Je l'ai tenté alors à Vaison, en juillet 1931, et j'y ai découvert, gravé sur le sol, tous les traits de pose du mur du *pulpitum*. On y remarque, dans la niche centrale, la trace d'un objet vraisemblablement un autel, qui mesure 1 m. 33 de face sur 0 m. 55 de côté.

Telles sont les données architecturales fournies par les fouilles de 1931.

Je crois devoir les compléter par la mention sommaire de certains travaux, effectués au cours des années précédentes. Tout d'abord, on a déblayé progressivement diverses parties du monument pour les ramener au niveau antique. Cette opération a donné de justes proportions aux éléments masqués en partie par les remblais. Elle a fait reparaître aussi des seuils, des dallages, des marches, enfouis jusqu'ici. On en a profité pour curer les égouts et pour refaire leur couverture, aux endroits où elle avait disparu.

Les restes de dallage, pour la grande entrée de l'Est, montrent qu'il était identique à celui conservé à Arles. C'est-à-dire qu'il se composait de grandes dalles allongées, avec joints alignés et bordés d'un caniveau. Pour la grande entrée de l'Ouest, le passage de l'égout qu'il fallait recouvrir a imposé un autre

tracé, dont la conservation est complète à Orange. La partie de l'orchestre voisine du pulpitum, et se trouvant dans le prolongement des grandes entrées, laisse deviner la disposition primitive de son dallage, malgré les remaniements et les rapiécages; elle était identique à celle du théâtre d'Arles.

D'importants éléments anciens de la décoration de la frons scenae gisaient sur le sol. J'ai pu relever deux colonnes de l'ordonnance inférieure latérale, avec l'amorce de trois autres de ces colonnes et de deux colonnes de l'ordonnance placée au-dessus de la précédente. Ce relèvement, fait tout entier avec des morceaux authentiques, permet au visiteur de deviner un peu le parti général de la décoration (pl. XVII, fig. 1).

Au cours de ce travail, j'ai remarqué que le mur placé derrière ces colonnes, revêtu de marbre avec une ordonnance de pilastres, se composait indépendamment des colonnes, les pilastres répondant aux divisions du mur lui-même, et ne se trouvant pas alignés avec lesdites colonnes. Il en est de même pour certaines niches qui, au lieu de se placer dans l'axe du vide de deux colonnes, se trouvent parfois derrière l'une d'elles. Nombreux sont d'ailleurs les portiques où les baies percées dans le mur du fond ne concordent pas avec les colonnes, par exemple le forum de Pompéi.

Autre remarque : Les pilastres des angles saillants ou rentrants sont repliés en deux demi-pilastres. Le fait n'est pas unique; on voit au théâtre de Vaison le chapiteau corinthien d'un angle rentrant ainsi replié. On considérait cette disposition comme une invention souvent blâmée du xvii<sup>e</sup> siècle. Le théâtre d'Orange nous apprend qu'elle remonte à l'époque d'Auguste.

Il me reste à faire connaître les objets trouvés dans les fouilles.

D'abord, les éléments de décoration architecturale :

Grosses corniches à modillons renversés provenant des colonnades de la scène, 2<sup>e</sup> ordre latéral dans la partie concave encadrant la porte royale, marbre blanc. On trouve les mêmes modillons renversés au temple de Jupiter d'Aezani en Asie Mineure <sup>(1)</sup>.

Corniche ornée de palmettes alternées, l'une droite, l'autre renversée, marbre blanc.

Frise à gaudrons des colonnades de la scène, 1<sup>er</sup> ordre latéral, marbre blanc. Une partie de cette frise a été remise en place lors du relèvement des colonnes. On retrouve le même profil bombé orné de cannelures, sur l'archivolte intérieure de l'arcade centrale à l'arc d'Orange. On le retrouve aussi dans la frise du temple de Jupiter d'Aezani.

Chapiteaux de pilastres corinthiens provenant du mur de scène, porte royale, marbre blanc.

Chapiteaux de colonnes corinthiennes provenant du mur de scène, hauteurs 0 m. 56, 0 m. 53, 0 m. 47.

Chapiteau de colonne composite, hauteur 0 m. 41. Très nombreux fragments de chapiteaux corinthiens brisés. Deux petites victoires ailées formant les angles d'un chapiteau corinthien. Marbre blanc.

Chapiteaux doriques dont la corbeille est ornée d'un double rang de feuilles. On retrouve ce type à Athènes et à Corinthe. Marbre blanc.

<sup>(1)</sup> Ph. LE BAS, *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure* (Paris, 1847, gr. in-fol.) vol. Architecture, tome I, pl. XXIII et suiv.

Très nombreux fragments de fûts de colonnes unies et cannelées, marbre blanc ou coloré.

Base de colonne attique mesurant à la plinthe 0 m. 50 et haute de 0 m. 27. Marbre blanc. Autre base très grande (porte royale).

Morceaux divers de l'ordre du mur du pulpitum : entablement, colonnettes et bases. Marbre blanc.

Très nombreux morceaux de moulures ornées d'oves, rais de cœur, perles, etc. Marbre blanc.

Puis les éléments de reliefs :

Frise de centaures complétant les trouvailles anciennes. L'un tient un lièvre par les pattes de derrière; un autre porte un casque et un poignard; un autre traîne une chèvre par les cornes; un autre encore porte un chevreau sur ses épaules. Un autre porte une branche sur l'épaule; enfin un dernier morceau donne une croupe magnifique. Cet ensemble, en marbre blanc, provient de la frise au-dessus de la porte royale et non, comme je l'avais d'abord pensé, du mur du pulpitum. Ses formes, très accusées, sont faites pour être vues à distance.

Une autre frise nous montre des femmes qui courent dont l'une tient au bras gauche un bouclier d'amazone. Un personnage masculin, muni de petites ailes aux chevilles, semble en faire partie. Cette seconde frise, en marbre blanc, appartenait peut-être au 2<sup>e</sup> ordre au-dessus de la porte royale.

Une troisième frise s'orne de branches de chêne, avec des glands, des fruits et un masque cornu et barbu. Marbre blanc.

Une quatrième, enfin, se compose de panneaux figurant des aigles, portant dans leur bec des guirlandes de laurier et de

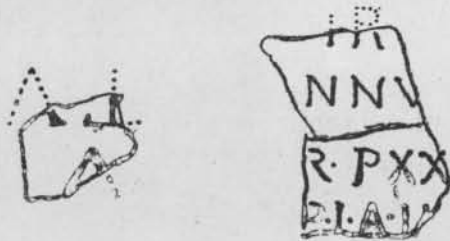
fruits et dont les serres tiennent des foudres. Une moulure ornée de rais de cœur les encadre. Marbre blanc.

La statuaire n'est pas moins bien représentée. Il convient de citer d'abord les parties d'une statue cuirassée, dont on possédait déjà d'autres fragments. Les trois nouveaux blocs sont les suivants : partie des lanières de cuir placées au bas de la cuirasse; épaule droite, partie haute de la cuirasse, naissance du bras droit et du cou et agrafe du manteau; partie inférieure des deux jambes avec le haut des chaussures et le bas du manteau. Marbre blanc.

Tête de jeune faune portant un dauphin. Marbre blanc.

Divers bras, jambes, torses, draperies. Marbre blanc.

Enfin, trois inscriptions incomplètes.



Marbre blanc en bonnes lettres.

Cette énumération des trouvailles n'est pas encore complète. On a recueilli dans les déblais un certain nombre de monnaies. Ma profession d'architecte ne me donne pas la compétence nécessaire pour les étudier correctement. J'ai donc eu recours à l'obligeance de M. Babelon qui a bien voulu m'en fournir la description suivante :

BRONZE.

Diverses pièces frustes dont un *Antonin*.

ARGENT.

*Antonin le pieux*.

ANTONINVS AVG PIVS PP

Buste lauré à droite. Grénetis.

℞ COS IIII

L'Équité debout à gauche, drapée, s'appuyant sur un sceptre et tenant une balance.

Denier.

*Caracalla*.

ANTONINVS PIVS AVG BRIT

Buste barbu, lauré à droite. Grénetis.

℞ P M TR P XVI COS IIII PP

La Liberté drapée, debout à gauche, tenant un bonnet d'affranchi et un sceptre.

Denier.

OR.

*Victorin.*

Aureus (pl. XVII, fig. 4).

IMP VICTORINVS P F AVG

Buste barbu et lauré à droite. Grénetis.

R

LEG III PARTHICA P F

à l'exergue.

Centaure bondissant à droite, tenant un arc. (Le Sagittaire.)

N 20 5 gr. 55.

C'est en 265 que<sup>(1)</sup> « Postume, se voyant pressé de toutes parts par les armées de Gallien, jugea à propos d'associer à l'Empire un homme de guerre qui était à la tête de troupes nombreuses. Ce collègue de Postume portait les noms de Marcus Pius Avonius Victorinus » (3 avril-4 décembre 265).

Devenu seul empereur, Victorin fut tué à Cologne en 268 avant le 24 mars.

On trouve citées sur les monnaies d'or et de bronze :

Legio I Minervia;  
 Legio II Trajana;  
 Legio III Flavia p. f.;  
 Legio V Macedonica p. f.;  
 Legio X Fretensis p. f.;

<sup>(1)</sup> Voy. J. DE WITTE, *Les légions de Victorin. Revue numismatique*. 1884, p. 293 et suiv., et ADR. DE LONGPÉRIER, *Journal des Savants*, oct. 1873, p. 652.

Legio XIII Gemina p. f. ;  
Legio XX Val. Victrix ;  
Legio XXII Primigenia ;  
Legio XXX Ulpia Victrix p. f.

Mais jusqu'ici on ne connaissait aucune pièce de Victorin avec legio III Parthica p. f.

La pièce d'or trouvée à Orange est donc unique.

Elle est, en outre, d'une conservation exceptionnelle, ce qui ajoute encore à sa valeur.



Fig. 1



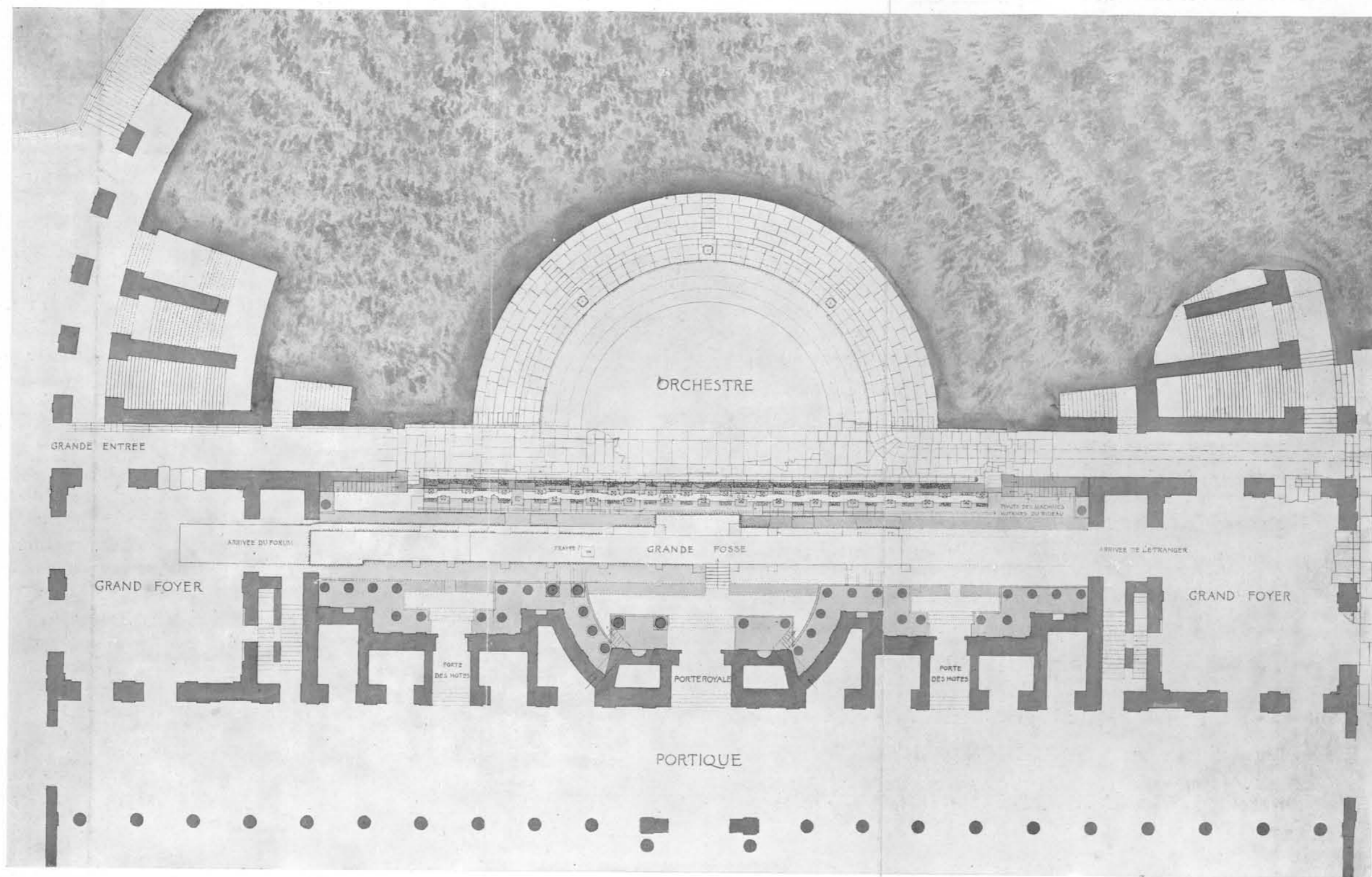
Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4



THEATRE D'ORANGE